

te après lui & après la Princesse Anne de Dannemarck sa belle sœur : qu'il recomman- doit cette affaire à la conside- ration du Parlement, comme une chose d'où dépendoit le bonheur de la Nation & la sûreté de la Religion.

Que la mort du Roi d'Espagne & la déclaration de son Successeur à cette Monarchie avoit fait un si grand change- ment dans les affaires étrangères, qu'il prioit le Parlement de considérer mu- rement le danger de l'Angleterre, de la Religion, & du repos de l'Europe.

Et s'adressant en particulier aux Com- munes, leur demanda les subsides pour les dépenses de l'année pour acquiter les dettes contractées pendant la dernière guerre, l'augmentation de l'armement de la flotte, & leur recommanda l'union &c.

III. A la reserve de ceux qui étoient prévenus d'un zele ou principe de Religion, on fut surpris en Angleterre & dans les Païs étrangers, que ce Prince voulût transmet- tre à la posterité des sentimens peu con- formes, disoit-on, aux loix divines & hu- maines, ne se contentant pas d'avoir dé- pouillé le Roi son beau Pere de sa Cou- ronne, d'avoir forcé la plus grande partie des Sujets de violer ou de renoncer au serment de fidelité qu'ils avoient prêté à un Roi légitime : de jouir des honneurs & des droits de la Royauté, sans affi- gner le moindre revenu au Roi son beau Pere, ni à sa famille ; de vouloir encore le déposséder de la foible esperance qu'un avenir incertain pouvoit lui donner, de remonter sur le Trône, ou de se flater

*Le Roi
Guillaume
devoit se
contenter de
regner, sans
marquer par
trop sa haine
contre son
beau Pere.*